

*Répression – Exil – Constantinople – Higoumène d'un monastère au royaume Serbo-croate-slovène – Sainte Parascève*

Les idéalistes révolutionnaires du Gouvernement provisoire se maintinrent au pouvoir huit mois seulement. Car portés sur la crête de la vague S.R., les bolcheviques de l'Internationale prirent enfin le pouvoir. Ils lancèrent aussitôt une répression féroce contre toutes éléments indésirables, les officiers et les intellectuels, les fonctionnaires et les marchands, les évêques, les prêtres et les religieux, contre tout ceux que l'on pouvait traiter de «bourgeois» contre les paysans aisés que l'on appela les «koulaks» et les «sous-koulaks», puis contre les ouvriers et les simples paysans. La guerre civile éclata. Des volontaires s'engagèrent chez les «blancs» : du côté des «rouges» ce fut la mobilisation générale. Les bolcheviques montrèrent leur vrai visage, celui de «la bête sortie de l'abîme».

Battant retraite, l'Armée Blanche proposait aux évêques de se laisser «provisoirement» évacuer – car les Rouges tuaient les prêtres. Ainsi, les hiérarques du Sud de la Russie quittèrent-ils leurs diocèses en pensant que c'était un départ provisoire. Du point de vue, canonique, cette mesure était parfaitement valable, car il s'agissait bien d'une «invasion des barbares». Les évêques suivirent donc dans sa retraite l'Armée des Volontaires : ils arrivèrent à Stavropol, puis à Ekaterinodar (Krasnodar). C'est là que leur doyen, le métropolite de Kiev et de Galicie Antonii, (Khrapovitski) sortant de la Cathédrale, accompagné de tout le clergé, s'adressa aux milliers de gens amassés sur la place :

– Chers concitoyens, aimés en Christ, chrétiens orthodoxes. Voici que, sous la pression des Rouges qui torturent et assassinent les hiérarques de l'Eglise Russe, nous avons été contraints de quitter nos diocèses. Mais, aujourd'hui nous voulons vous demander, à vous qui êtes le peuple de Dieu que devons-nous faire ? De tous temps l'on sait que «la voix du peuple est la voix de Dieu». Battons nous retraite plus avant avec l'Armée Blanche, au risque de devoir quitter momentanément les rives de notre chère patrie, ou bien resterons nous ici, à la grâce de Dieu, et accepterons nous les souffrances et la mort, en martyrs, pour notre sainte foi chrétienne ? Nous nous en remettons aujourd'hui à la volonté de Dieu et à vous ce que vous déciderez sera ce que nous ferons !

Le peuple s'écria d'une seule voix : Non, non, non !... Partez, quittez le pays. Et là-bas, priez pour nous ! Le peuple avait tranché, la «voix de Dieu» avait parlé.

L'on célébra sur le champ un *Te Deum* d'adieux et la foule immense pria et pleura. Les cosaques vinrent faire leurs adieux aux hiérarques. Et ceux-ci continuèrent leur route, avec les restes de l'Armée Blanche qui, tout en combattant, se repliait sur la Crimée. Là, les prélats trouvèrent refuge dans le monastère Saint Georges de Sebastopol. Trois mois plus tard, ils quittèrent la Crimée et débarquèrent à Constantinople. C'est ainsi que l'archevêque de Poltava et de Peteiaslav Théophane partagea le triste sort des autres évêques russes et connut l'amertume de l'exil loin de la Patrie.

Bouleversé par les événements apocalyptiques qui se déroulaient en Russie l'archevêque Théophane était plongé dans l'oraison perpétuelle, priant pour tous les torturés, toutes assassinés, tous ceux qui se trouvaient entre les mains des Rouges. Il célébrait parfois la liturgie dans des succursales des monastères athonites de Constantinople. Le professeur N. M. Zernov esquisse dans ses mémoires («Na perelome») le portrait moral de l'archevêque Théophane.

«L'Archevêque de Poltava Théophane (Bystrov 1874-1940) était un savant et un ascète, retiré du monde. La tête penchée, la voix à peine audible, il célébrait parfois dans l'une des succursales athonites. Il semblait entièrement plongé dans la prière et indifférent au monde ambiant, mais de lui émanait une force qui lui était propre et qui retenait l'attention sur ce vieillard fragile» (p. 456).

Par la suite, les prélats durent quitter Constantinople. La plupart trouvèrent refuge dans le Royaume «serbo-croate-slovène», qui prendra plus tard le nom de Yougoslavie : le jeune roi Alexandre avait gardé une affection touchante pour la Russie – maintenant disparue – et il voulut honorer les exilés. Ceux-ci trouvèrent donc refuge dans ce pays ruiné par la guerre, mais reconnaissant.

Monseigneur Théophane s'installa dans l'un des monastères qui avaient été mis à la disposition des Russes et il en devint l'higoumène. Puis il s'installa dans un autre : c'est ce que raconte l'archimandrite de la stricte observance Amvrossi Milkovski qui vivait dans ce monastère et qui fut ordonné hiéromoine par l'archevêque Théophane. Ce même Amvrosi

rapporte qu'autrefois, dans sa jeunesse, Monseigneur Théophane s'était imposé un jeûne très sévère : sa nourriture quotidienne se composait d'une prosphore et d'eau. De plus, il s'était imposé de porter des chaînes. Cependant, l'expérience lui avait fait comprendre qu'un organisme fragile ne peut supporter un tel régime et il suivit le conseil des Pères : il abandonna le jeûne trop rigoureux et adopta le moyen terme de la «voie royale». Il concentra tous ses efforts sur «l'ascèse mentale» (la prière du cœur) et le Seigneur lui accorda sa bénédiction. Il reçut le don exceptionnel de l'oraison perpétuelle. Il accepta donc de revenir l'higoumène, mais tout en gardant ses propres habitudes. C'est pourquoi il ne prenait pas les repas avec les autres frères et, à cause de sa mauvaise santé, n'allait pas avec les autres travailler aux champs. Tout cela ne plut pas aux plus anciens frères; ils critiquèrent l'archevêque et se plaignirent de lui. Ils lui préféraient celui en qui ils voyaient son contraire, l'évêque Benjamin, plus «social», plus «public». Les jeunes moines, par contre, défendaient l'archevêque Théophane, car grâce à lui, homme de prière, le monastère avait changé, il avait pris modèle sur son nouvel higoumène. Mais comprenant son inaptitude à calmer les passions au sein de la communauté et animé d'un désir puissant de vie solitaire, Monseigneur décida de quitter ce monastère de Petkovitse. Et ceci d'autant plus facilement qu'on était prêt à le recevoir dans un autre monastère russe, plus petit, mais tout semblable.

Avant de quitter le monastère, le jour de la fête de l'église de Petkovitse, le 1<sup>er</sup> octobre 1923, Monseigneur Théophane célébra la sainte Liturgie – au cours de laquelle fut ordonné hiéromoine le hiérodiacre Amvrosii et pendant laquelle eut lieu une chose étonnante : certaines personnes reçurent la grâce d'apercevoir dans le sanctuaire, près du saint Autel, la grande sainte Parascève, debout et en prières (Sainte Parascève, dans la langue populaire, est appelée sainte Petka) C'est ainsi que s'acheva la querelle entre les frères du monastère où avait vécu l'Archevêque Théophane : Sainte Parascève montra qu'elle était avec lui, que peut-être elle partirait avec lui en laissant Petkovitse, et que ceux qui s'étaient plaints ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

L'impression produite fut si pénible qu'il fallut que le Métropolitain Antonii s'en mêlât; il persuada la confrérie que le monastère resterait florissant. Ce qui n'eut pas lieu : après le départ de Monseigneur Théophane, le monastère périclita.

A propos de ce monastère, Monseigneur disait que la confrérie qui y vivait était très inexpérimentée dans les choses pratiques. Il racontait par exemple un incident lamentable : Personne ne savait comment faire le pain. On en fit quand même, mais d'une qualité telle que tous refusèrent de le manger. On le donna à la vache que possédait le monastère. La vache mangea le pain et mourut très vite après : c'était un malheur irréparable. La situation au monastère était d'autant plus mauvaise que le pays tout entier était ruiné par la guerre et l'occupation allemande.

On emmena l'Archevêque malade dans un autre monastère, sur le littoral de l'Adriatique, qui était pratiquement désert. C'était un lieu de cure, et cependant l'état de santé de l'Archevêque empira. Je pouvais à peine bouger, tant j'étais faible; ma gorge malade m'ôtait mes dernières forces, et chaque jour je m'affaiblissais davantage. Il y avait si peu de moines dans le monastère, qu'on ne célébrait pas les offices. Il y avait non loin de là un monastère orthodoxe serbe; un jour que les cloches sonnaient le début des vêpres je décidai d'aller une dernière fois prier dans une église : je m'habillai et partis, pour répondre à l'appel des cloches.



Je me traînai péniblement jusqu'au monastère et arrivé là-bas, je vis un hiéromoine occupé à jouer aux cartes dans la cour de l'église, son étole accrochée à un arbre à côté et l'église elle-même, fermée à clef. Je m'approchai du moine et lui demandait : – Que se passe-t-il, les vêpres sont-elles déjà finies ? – Mais nous avons sonné pour que les fidèles sachent que demain est jour de fête. – Mais l'office des vêpres ? Nous n'avons pas d'offices. Nous n'avons que le carillon. L'Archevêque s'inclina en silence et repartit, plongé dans de tristes pensées : «Le voici, ce déclin de la foi dont il est dit : *Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* (Lc18,8) .Chez nous, en Russie, on extermine la foi par la violence, ici, elle s'éteint d'elle même, dans les pasteurs et dans les brebis. C'est ce qu'a prédit le Seigneur : *Et le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera pas sa lumière et les étoiles tomberont du ciel* (Mt 24,29). Ceci est dit au figuré, car Dieu est le Soleil éternel qui éclaire l'univers. Et le temps viendra, il vient déjà, où les gens ne verront plus ce Soleil à cause de leur aveuglement spirituel. Ô pauvre humanité ! Ô terrible cécité ! Le Soleil éternel. Lui, continuera à briller comme un astre, à jamais, mais l'homme perdra la vue. Et l'Eglise terrestre, qui comme la lune brille en reflétant la lumière du Soleil, ne brillera plus parce que les «étoiles», qui sont les guides de l'Eglise terrestre, *tomberont du ciel*. Nous devons être célestes et non terrestres: or, nous avons totalement oublié les cieus et n'appartenons plus qu'à la terre.

Plongé dans ces tristes réflexions, l'archevêque revint dans sa cellule. Les jours suivants, il perdit ses dernières forces. Sa gorge le faisait affreusement souffrir. Il ne pouvait rien avaler, et d'ailleurs il n'avait plus aucun appétit. Il sentait que la fin était proche. La fête de la Protection de la Vierge approchait. Il adressa une dernière prière, accompagnée de larmes de faiblesse, à la sainte Mère de Dieu et se livra aux mains du Seigneur, comme un agonisant : – Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, je remets mon esprit entre tes mains. Après cela, il ne se souvient plus de rien. La petite communauté était affolée : l'archevêque gisait comme mort, bien qu'il respirât encore très légèrement. Il resta dans cet état quarante huit heures. Le troisième jour, il reprit conscience et sentit en lui un changement important. Au point qu'il ne savait si c'était un rêve ou la réalité. Mais non, il ouvre les yeux et tout est bien réel. C'est réellement le retour à la vie. Et plus encore que cela : des larmes de joie vinrent aux yeux du malade, des larmes de gratitude envers Dieu et la Sainte Vierge. Il se souvint des paroles prophétiques de la folle en Christ, Pasha de Sarov : – La Mère de Dieu te délivrera ! La Sainte Vierge te sauvera. Et il revit la façon dont la sainte femme avait frappé des mains, de surprise et d'exaltation, et lui avait repris brusquement le linceul. Monseigneur Théophane sentit en lui des forces nouvelles, il se leva et se mit en prières, pour remercier la Reine du ciel qui l'avait sauvé de la mort. – J'avais clairement compris, de tout mon être, que c'était Elle, la très sainte et très pure Reine des cieus, qui m'avait fait apparaître, à moi, indigne, son indicible miséricorde et m'avait délivré d'une mort certaine. Comment pouvais-je la remercier ? Je suis un homme misérable et je suis impuissant à faire quoi que ce soit de valable. J'épanchais ma gratitude comme une eau abondante, mais tout cela, je le sentais bien, était loin d'être suffisant. Et figurez-vous, ajoutait Monseigneur, un autre événement merveilleux, un véritable miracle de Dieu, eut lieu très vite après : un colis parvint à mon nom, envoyé d'Union Soviétique par un inconnu. Je l'ouvris et y trouvai cette splendide icône de saint Séraphim de Sarov. Quelle joie ce fut pour moi. Elle se confondit avec ma gratitude pour ma délivrance et ma guérison grâce aux prières de saint Séraphim par l'intermédiaire de la folle en Christ Pasha de Sarov. Quand l'on pense qu'un tel colis m'est parvenu, alors qu'à l'époque, aucune lettre me parvenait d'Union Soviétique – où la foi était persécutée – et que personne là-bas ne connaissait mon adresse il s'agit d'un miracle, d'un véritable miracle.